

## **HOMELIE DU QUATRIEME DIMANCHE ORDINAIRE ANNEE A**

**« Les béatitudes sont impossibles »** Il n'est en effet pas besoin de prendre beaucoup de recul, ni de beaucoup d'esprit critique pour refuser de prendre ce chemin-là : **« bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent ... ou les persécutés »** Mais le plus insupportable de ce texte c'est qu'il semble **inviter les plus démunis à supporter servilement leurs souffrances**. Et pourtant, c'est bien à ce public, atteint de maladies et de tourments les plus divers, **c'est à cette foule misérable qui le suivait partout dans l'espoir d'une guérison que Jésus annonce ce message de bonheur !**

Nous pouvons facilement imaginer qu'aujourd'hui comme en ce temps-là, Jésus est toujours pris aux entrailles en voyant ces malades, ces chômeurs, ces expatriés... toute cette humanité au bord du désespoir... **oui c'est encore à eux, ici, que Jésus propose son bonheur.**

**« Le Royaume de Dieu est à eux »**. C'est clair il s'agit bien d'un bonheur pour aujourd'hui et pas seulement pour plus tard, pour l'au-delà. Sa promesse n'a rien à voir avec une promesse électorale où « tout ira mieux demain », **elle n'est pas une sorte d'opium ou d'analgésique pour endormir le malheureux et le faire patienter dans l'idée qu'il sera heureux demain**. Si la joie, la joie parfaite est à venir, la joie commence en germe ici et maintenant. **L'a-venir a commencé !**

Nous savons que l'Evangile a été écrit en grec ; or dit-on, une traduction est une trahison, toutes les traductions sont toujours approximatives, elles ne rendent jamais parfaitement l'idée de l'écrivain. Chouraqi, un juif qui a baigné dans la culture hébraïque, traduit comme ceci les béatitudes :

**« En marche les affamés de maintenant, vous serez rassasiés. En marche les pleureurs de maintenant vous serez consolés En marche vous les pauvres, vous gagnez la joie du Royaume... »**. Je dois dire que cette traduction me plaît beaucoup, parce qu'elle a **l'avantage d'être dynamique, elle relève, remet debout, fait marcher.**

Avouons que le mot **« bienheureux »** dans notre vocabulaire moderne fait un peu penser à « béa » et laisse **l'image d'une personne qui est là, la bouche ouverte et un peu innocente**. Or pour mettre quelqu'un en marche, **il faut qu'il soit habité d'un besoin, d'un désir profond, autrement dit, il doit être habité d'un manque**. On ne peut pas remplir une coupe déjà pleine. Celui qui est repu, dont tous les besoins et désirs sont assouvis, le blasé, n'aura aucune motivation pour se mettre en route. Il n'a besoin de rien, besoin de personne, rien à demander, il se suffit à lui-même.

**Bienheureux vous les pauvres, les affamés de justice, vous qui pleurez parce que vous avez mille raisons de vous lever, vous mettre en route pour changer, améliorer votre condition de vie et celle de tant d'autres qui, comme vous, sont plongés dans la tourmente**. Une raison de plus pour vous mettre en route c'est que vous pouvez être certains que **vous êtes les chéris, les préférés de Dieu** et que vous pouvez mettre en lui toute votre confiance. Il vous garantit le bonheur, non pas le bonheur en solde ou de fin de série que vous trouvez aux étalages des supermarchés, mais le bonheur de premier choix, la joie parfaite et durable. **La joie de l'amour et de se savoir aimé. La joie de la rencontre authentique et en vérité, La joie qui exulte et sourit. La joie du partage et de la paix.**